Emmanuel Macron veut faire du français la première langue d'Afrique et du monde

Par  [Le Figaro.fr](http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr)  28/11/2017

*Le président de la République, en déplacement au Burkina Faso, a défendu la langue française devant les étudiants de l'université de Ouagadougou. Il veut créer, avec Leïla Slimani et l'Académie française, un dictionnaire de la francophonie.*

«Il y a bien longtemps que la langue française n'est plus uniquement française. Elle est d'autant, voire davantage africaine que française.» Emmanuel Macron poursuit sa campagne de défense de la francophonie. En déplacement au Burkina Faso mardi, le chef de l'État a renouvelé son désir d'œuvrer pour un idiome riche de ces particularismes régionaux.

«La langue française a son point d'équilibre quelque part entre Kinshasa et Brazzaville, bien plus qu'entre Paris et Montauban. Cette langue française a dépassé l'Hexagone, elle a parcouru le monde entier et elle est ce qui nous unit.» Dans la lignée de ses précédents discours sur le sujet, à Francfort et devant [l'Assemblée des Français de l'étranger](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2017/10/04/37003-20171004ARTFIG00130-emmanuel-macron-heraut-de-la-francophonie.php), le président, transformé en héraut de la francophonie, a affirmé vouloir porter un français universel. «Notre langue française est une chance. Ce n'est pas simplement un patrimoine à protéger. Elle a un avenir et cet avenir se joue en Afrique. Son rayonnement, son attractivité, n'appartient plus à la France.»

**«La francophonie a depuis bien longtemps échappé à la France»**

Emmanuel Macron a rappelé combien la langue pouvait nous rapprocher et nous servir, en tant qu'individu et citoyen. «La francophonie est un corps vivant par-delà les frontières. Je veux que vous ayez conscience de cela», a-t-il appuyé avant d'expliquer comment le français permet de donner une égalité des chances. «Je suis fier que la langue dans laquelle je suis née, moi qui viens d'une famille de province, m'ait permis de devenir président de la République française. Cette langue va permettre à une jeune fille burkinaise de faire la même chose demain.» Car le français n'est pas un, mais multiple, précise le chef de l'État. «La langue française n'est plus seulement française. La francophonie n'est pas une, elle a depuis bien longtemps échappé à la France.»

Fort d'une actualité marquée par les débats linguistiques, notamment [autour de l'écriture inclusive](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/11/23/37002-20171123ARTFIG00015-alain-rey-l-ecriture-inclusive-est-vouee-a-l-echec.php%22%20%5Ct%20%22) contre laquelle est montée au créneau son Premier ministre Édouard Philippe, le président a rappelé combien notre langue devait être libre pour être vivante. «Le français que nous avons pris a été à un moment figé par une académie comme un instrument de pouvoir. Celle-ci perdure et fait un travail formidable évitant les dérives de certains qui confondent le combat politique avec l'anecdote du temps.» Mais a continué Emmanuel Macron: «Avant ce français classique de l'Académie, il y avait un français irrigué de patois et langues vernaculaires. [...] Ce français au pluriel que vous avez fait vivre, c'est celui-là que je veux voir rayonner. Ne cédez à aucun discours qui voudrait enfermer le français dans une langue morte.»

Emmanuel Macron a conclu son discours francophile en saluant [sa représentante personnelle pour la francophonie, Leïla Slimani](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/11/07/37002-20171107ARTFIG00059-leila-slimani-veut-deringardiser-la-francophonie.php), à qui, il a non seulement demandé de réaliser, en lien avec l'Académie française, «un dictionnaire de la francophonie» mais aussi de s'entourer d'intellectuels africains, tel Alain Mabanckou, pour «réfléchir à un nouveau projet pour la francophonie. Pour en faire un outil de rayonnement, au service de l'intégration économique.» Le chef de l'État le promet: «Le français sera la première langue d'Afrique», et hésite-t-il, «peut-être du monde».

Une promesse idéale, mais non pas idéaliste. Ainsi que [nous le confiait Imma Tor](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/04/03/37002-20170403ARTFIG00081-l-avenir-de-la-langue-francaise-est-dans-le-continent-africain.php), conseillère langue française et diversité linguistique au cabinet de Michaëlle Jean, «plus de la moitié des locuteurs quotidien du français vivent aujourd'hui en Afrique». Et selon certaines conjectures, le français devrait devenir [à l'horizon 2050](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/04/03/37002-20170403ARTFIG00081-l-avenir-de-la-langue-francaise-est-dans-le-continent-africain.php) la première langue du monde... Réponse dans 33 ans.